

Comment peut-on juguler les verminoses?

Dans l'élevage en plein air, il y a toujours et encore de nouvelles infestations de parasites gastro-intestinaux. L'objectif n'est donc pas tant d'éradiquer complètement ces infestations mais bien plutôt de les limiter à une mesure supportable. Le présent article décrit les résultats de deux études récemment effectuées par l'Institut de recherche de l'agriculture biologique (FiBL).

La litière et la sortie au vert sont certes respectueuses des animaux, mais elles sont également une source importante d'infection par les parasites. Une forte infestation de vers peut conduire à une diminution de la consommation d'aliment, à des diarrhées, à une réduction des performances, une augmentation des pertes et à une diminution de la qualité de l'œuf (jaune d'œuf clair, coquille fragile). Une verminose sévère est en outre mise en relation avec le picage de plumes.

Les vermifugations préventives ne sont pas autorisées en agriculture biologique. C'est pourquoi la prévention est essentielle. Mais chez la volaille, il n'y a que peu d'études à ce sujet. Le FiBL a donc effectué deux expériences en étudiant le rôle du parcours et de la litière.

Essai de parcours

Trois petits poulaillers avec trois types de parcours ont été installés chaque fois dans quatre endroits en Suisse:

- parcours A: 5 m²/poule, pas de soins
- parcours B: 10 m²/poule, avec soins
- parcours C: 10 m²/poule, pas de soins).

Avant le début de l'essai, les surfaces ont

été contaminées de manière égale avec des poules infestées de vers. Pour terminer, des paramètres parasitologiques (œufs de vers dans le sol, part de poules pondeuses infestées de vers, œufs de vers dans les fientes, vers dans l'intestin après l'abattage) ont été relevés durant deux séries consécutives. Des poulettes non infestées ont en outre été placées de façon répétée dans les parcours, où elles se sont infectées avec les parasites présents.

La densité d'occupation élevée dans les parcours A a rapidement conduit à une part plus élevée de surfaces ouvertes dépourvues de végétation. Avec une densité d'occupation plus basse (parcours B et C), aucune augmentation de surfaces ouvertes n'a été observée.

Indépendamment du type de parcours, plus la distance augmentait par rapport au poulailler, plus le nombre d'œufs de vers dans la terre diminuait et la hauteur

de la végétation augmentait.

Dans la deuxième série, le nombre d'œufs de vers dans les fientes dans le parcours B fauché était plus bas que dans le parcours de contrôle C. Dans les parcours A avec une densité d'occupation élevée, les fientes contenaient en revanche plus d'œufs de vers que dans les parcours C. Les résultats contradictoires pour les autres paramètres (par ex. vers dans l'intestin des poules pondeuses et des animaux traceurs) permettent de conclure que la densité d'occupation dans le parcours n'a pas eu d'influence décisive sur la transmission d'*Ascaridia galli* et d'*Heterakis gallinarum*. La fauche répétée des parcours n'a pas non plus permis de réduire de manière significative les verminoses. Une densité d'animaux plus basse a cependant permis d'améliorer la végétation dans le parcours.

Essai de litière

Dans six poulaillers de la pratique (volières avec 2000 poules pondeuses), trois méthodes de traitement de la litière ont été utilisées à chaque fois en parallèle:

Points importants pour la prévention et le traitement des vers

- Nettoyer et désinfecter entre les séries
- Mettre en place des poulettes sans vers
- Respecter les mesures d'hygiène générales (par ex. désinfection des bottes)
- Traitement uniquement après mise en évidence des vers dans les fientes ou lors des autopsies
- Pour décider d'effectuer un traitement ou non, toujours tenir compte d'autres paramètres tels que les performances, les pertes, l'état de santé
- Choisir un dosage correct
- Ne pas sous-doser et respecter la durée du traitement
- Ne pas mettre les animaux au pâturage durant le traitement
- Après le traitement, mettre les animaux au pâturage; enlever le fumier dans le poulailler, le jardin d'hiver et le parcours utilisé en cas de mauvais temps, et les désinfecter éventuellement.

- compartiment A (pas de mesures),
 - compartiment B (litière remplacée),
 - compartiment C (litière complétée).
- Dans tous les poulaillers, la litière était constituée de paille.

Les teneurs en matière sèche de la litière se situaient entre 48 et 95 %; elles ne différaient pas de manière significative entre les méthodes. Près de 90 % des échantillons de litière contenaient des œufs d'*A. galli* et/ou *H. gallinarum*. Le nombre d'œufs de vers dans la litière et dans les fientes, les vers intestinaux ainsi que la prévalence chez les animaux traceurs ne présentaient pas non plus de différences significatives.

Comparaison des essais de parcours et de litière

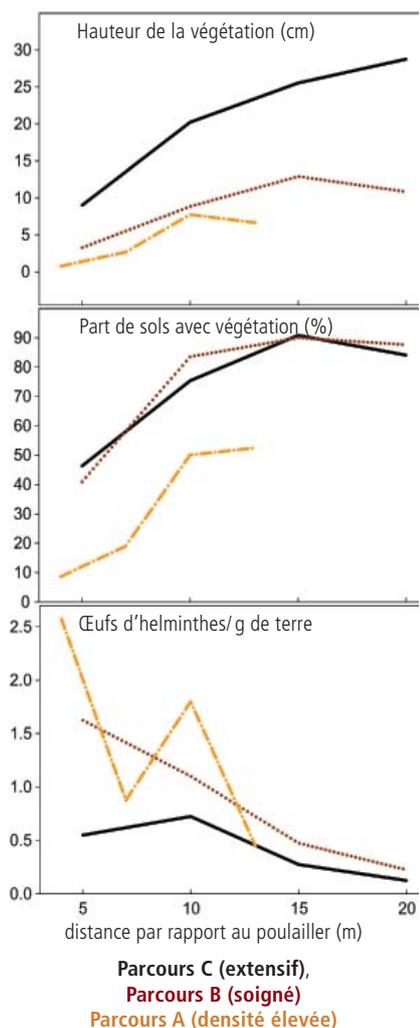
La densité des œufs de vers dans le sol des parcours était près de 400 fois inférieure à la densité dans la litière. Les animaux traceurs étaient en revanche bien plus infestés par les deux espèces de vers s'ils s'étaient infectés dans le parcours extérieur. La raison n'est pas claire. Il est possible qu'avec des doses infectieuses croissantes, *A. galli* s'établisse plus difficilement chez la poule, comme démontré par des études faites à l'étranger. Une autre hypothèse tient aux propriétés physico-chimiques de la litière, dans laquelle il est possible que les œufs de parasites ne puissent pas survivre aussi bien (pour les oocystes de coccidies, il existe des références correspondantes dans des études plus anciennes; pour les vers, cela n'a pas été prouvé dans de la littérature scientifique jusqu'ici).

Conclusions

En comparaison avec le parcours, la litière semble avoir moins d'importance sur les verminoses des poules. Nos résultats indiquent qu'en pratique, les effets des différents modes de management sur les verminoses des poules pondeuses sont souvent surestimés. Différentes mesures permettent certes de réduire la pression d'infection par des œufs de vers. Mais cela ne réduit pas toujours les verminoses chez les poules pondeuses. Certains œufs d'ascaris survivent plusieurs années à l'extérieur. Cela diminue également l'efficacité de la rotation de parcours.

C'est la raison pour laquelle une stratégie de lutte comporte également, outre des mesures préventives, une utilisation ciblée des vermifuges. Par manque d'alternatives efficaces, il ne reste plus que les vermifuges conventionnels prescrits par le vétérinaire, même pour les exploitations bio. Pour la volaille, seul le Flubenol® est autorisé en Suisse. Chez les poules, il n'est par conséquent pas possible de changer entre les différents groupes de substances actives. Pour limiter le plus possible le risque de développement de résistance, les vermifuges doivent être utilisés correctement et de manière réfléchie (voir encadré)! Un traitement ne devrait toutefois pas se faire uniquement sur la base d'un échantillon de fientes positif – l'état de santé et les performances des animaux sont également importants.

Veronika Maurer, Institut de recherche de l'agriculture biologique, FiBL, Frick ■



Illustr. 1: Influence de la gestion du parcours et de la distance qui le sépare du poulailler

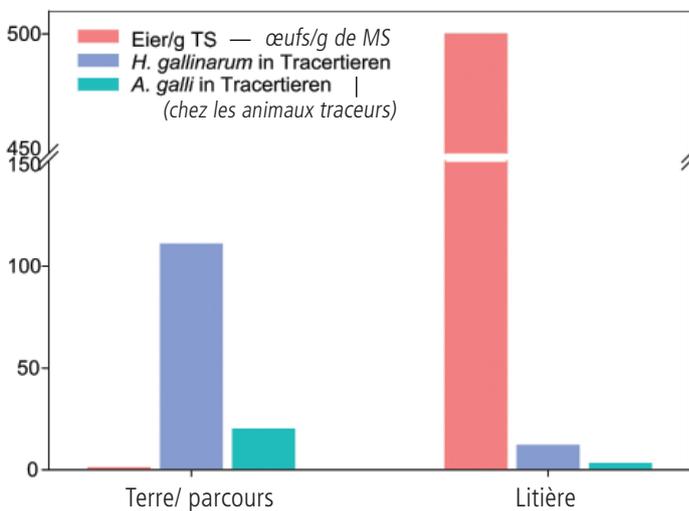


Illustration 2: Comparaison des paramètres parasitologiques dans l'essai avec parcours (groupe de barres de gauche) et dans l'essai avec litière (groupe de barres de droite).